BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1889-02-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

2e Annee. Numéro 3. 2 Février 1889.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

La semaine électorale : Croquis d'après nature, par Henri Boutet.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CHRONIQUE

Que d'affiches ! Mon Dieu, que d'affiches !

Pendant quinze jours les murs de Paris en ont vu de toutes les couleurs ! Jamais, peut-être, la colle et le pinceau ne se sont trouvés à pareille fête. L'afficheur a été l'homme du jour. Le seau de colle sur le dos, des paquets d'affiches sous le bras, c'est par escouades qu'on les voyait à toute heure partir des entreprises d'affichage et se répandre dans Paris pour coller et recoller les fameuses affiches — *Pas de Sedan — Lettre au duc d'Aumale*, etc., dont les rouge-brique, les vert-malachite, les gelée de groseille et les jaune-serin ont fatigué les yeux pendant cette dernière semaine.

La bataille a été chaude, et certains endroits, la Bourse et la Banque, par exemple—mais bien d'autres encore—ne gardaient guère plus de quelques minutes les affiches qu'on y apposait, et sur lesquelles un colleur sans conviction venait immédiatement en mettre une autre qui disparaissait à son tour. Si la moralité d'un scrutin peut sortir d'un pareil tournoi à coups de pinceau ? Si le succès peut dépendre de la quantité de colle employée ? L'aveu est à retenir. D'autant plus que, venant des candidats eux-mêmes, cela équivaut à dire ceci : En politique, la colle de pâte est le meilleur des arguments.

×

J'en demande bien pardon aux organisateurs de l'Exposition des Peintres-Graveurs si je me vois forcé ici d'en constater la médiocrité.

Je n'ai pas l'enthousiasme de commande, et c'est à mon grand regret qu'il me faut signaler des oublis impardonnables et des complaisances déplacées en ce qui concerne les noms qui ont été choisis pour figurer à cette exposition. On dirait que l'affaire a été bâclée entre la poire et le fromage, dans un dîner de camarades, et que l'on a, séance tenante, rédigé des lettres d'invitation ainsi conçues :

« Voudriez-vous bien m'envoyer, pour demain midi, sans faute, des gravures pour garnir deux mètres carrés, formant la place qui vous a été attribuée à l'Exposition des Peintres-Graveurs. »

Aussi voit-on là, dans la solennité du cadre, des maculatures d'imprimerie et des croquaillons qui ne trouveraient pas leur place dans les cartons du plus modeste amateur.

Il faut une belle ignorance des questions de gravure ou une touchante indulgence pour célébrer les attraits de cette exposition médiocre qui, sous ce titre flamboyant : *Exposition des Peintres-Graveurs*, n'apporte à l'amateur, ni un nom nouveau, ni une œuvre inédite des quelques maîtres dont les noms figurent là, à côté de celui de M. Machin.

Signalons : Bracquemond, avec des gravures connues et quelques pastels où se retrouvent la fougue et l'originalité du maître. Legros, cet artiste de race, qui n'y est pas non plus représenté par ses meilleures planches. Des James Tissot que nous connaissons et que nous aimons, de curieux Besnard, des Seymour-Hayden en trop petit nombre, des Desboutins, etc. Puis, des lithographies de Fantin-Latour et de spirituelles et vives compositions de Chéret. L'exposition de M. Félix Buhot est plus complète et se signale par des épreuves de choix. Rodin vient avec les si vigoureuses épreuves en plusieurs états du portrait de V. Hugo. Puis une jolie planche de Miss Cassatt, etc., etc.

Mais dans tout cela, rien de spécial. Aucune œuvre ne vient témoigner d'un effort en faveur de la gravure originale. Rops n'y figure pas, ni Ribot, ni Charles Jacques, et combien d'autres faudrait-il nommer ? La gravure sur bois n'y est pas représentée. Lepère, qui en est le maître, en gravure originale, n'a été ni invité ni même prévenu ! — Un oubli de rien, comme vous voyez. C'est vraiment trop de désinvolture, et il n'est pas mauvais de le faire sentir à ceux qui sont responsables de pareilles négligences. Une exposition qui prend un titre aussi étendu ne devrait pas ressembler à une coterie et être organisée en quelques heures. La coupable camaraderie qui a fait admettre là des pièces sans intérêt et sans valeur, qui n'ont avec l'art que des rapports très indirects, n'aurait pu se faire pardonner ses complaisances que par la déférence dont elle aurait dû faire preuve vis-à-vis des chefs de la gravure originale qui n'y sont pas ou qui y sont mal représentés.

Nous le déplorons d'autant plus, que nous croyons qu'une exposition bien organisée aurait fait faire un grand pas à la gravure originale, à laquelle il ne manque que les moyens de se manifester — qu'elle est seule à ne pas posséder — à l'égal de ses sœurs en gravure, pour acquérir une importance à laquelle elle a droit, à plus d'un titre, dans le domaine des choses d'art.

Jean Coudray.

NOUVELLES PARISIENNES

Le 1er mars prochain, avec les beaux jours, les Parisiens pourront se promener à leur aise dans les bois de Meudon, l'Etat devant en être remis en possession à cette époque.

⁂

On annonce pour le 28 février une fête de bienfaisance au profit des Orphelins de la Presse et des Arts.

Cette fête aura lieu dans les salons de l'Hôtel-Continental.

⁂

La physionomie de l'ancien emplacement des Tuileries va de nouveau changer. Il est à peu près nettoyé des constructions trop longtemps provisoires de la poste et à leur place, est sur le point de sortir du sol un jardin digne de son encadrement.

⁂

Le peintre Alexandre Cabanel vient de mourir. Il restera de son œuvre quelques portraits remarquables ; du professeur des élèves tels que : Bastien Lepage, Besnard, Gervex, etc... Son enseignement avait le mérite de respecter des idées qui n'étaient pas les siennes. L'homme était doux et affable et s'attirait des sympathies qui lui avaient créé une grande influence dans le monde des arts.

⁂

On vient d'inaugurer dans la chapelle du fort de Vincennes un tableau du peintre militaire Beauquesne.

Ce tableau représente un épisode historique qui s'est passé dans la chapelle même du fort de Vincennes.

⁂

Nous recevrons le 8e volume des *Graveurs du XIXe siècle*, de M. Henri Béraldi. Ce volume contient, de *Guérin* à *Lacoste*, les très intéressantes études que M. Béraldi publie, à côté du catalogue de leur œuvre, sur les graveurs contemporains.

Nous signalerons dans ce volume le catalogue, avec leur commentaire, des œuvres de Seymour Hayden, Hedouin, Henriquel-Dupont, Charles Jacques, Jacquemard, Tony Johannot.

⁂

Notre collaborateur Jules de Marthold vient de publier chez Maurice Magnier, le premier numéro de sa revue mensuelle : *l'Année dans un fauteuil.*

L'esprit et la fantaisie de Jules de Marthold sont suffisamment connus pour que nous insistions sur l'humour qu'il met dans les tableaux qu'il fait défiler sous nos yeux, accompagnés d'illustrations qui ne le cèdent en rien aux brillantes fantaisies du texte. Ces illustrations sont dues au crayon de MM. A. Loron, Lebègue et Job.

Nous souhaitons à notre nouveau confrère tout le succès que mérite une publication si attrayante. Le prochain numéro paraitra le 15 février.

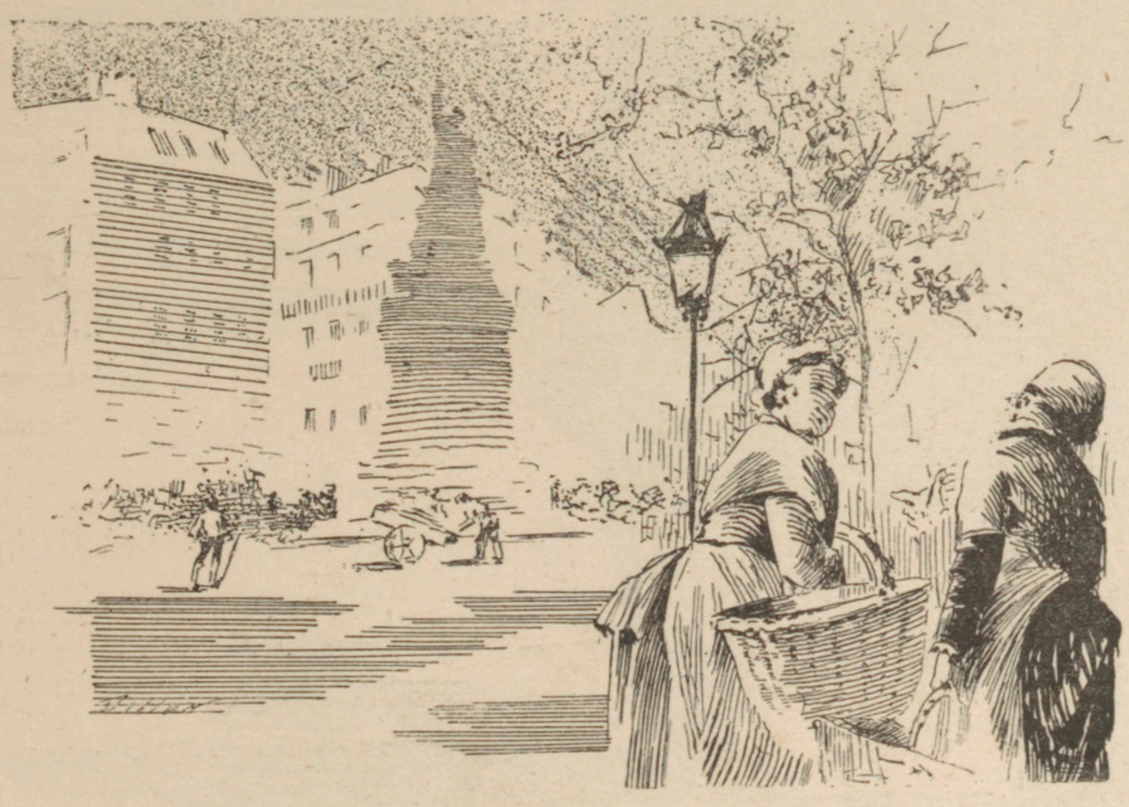
⁂

A table Zaza rit trop fort. On la gronde, elle pleure.

La conversation continuant sur des sujets plaisants, chacun rit.

Alors Zaza dans un sanglot :

« C'est bien amusant, depuis que je pleure, voilà deux fois que j'ai envie de rire. »



Croquis de Patrice Dillon.

UN SCEPTIQUE

— Tant que ça ne sera pas illustré par Chéret !.....

PASSERELLES

LETTRE D'UNE PARISIENNE

Cher monsieur Boutet,

Vous qui dirigez une *Revue* sérieuse, sous une forme variée des plus attrayantes, pourriez-vous me dire à quoi nous servent vos architectes et vos ingénieurs ?

Assurément, j'admire autant qu'une autre la fameuse tour Eiffel, mais à distance, de loin, très loin, quand la brume estompe obligeamment ses maigres contours, et lorsqu'elle apparaît discrètement dans la perspective, mais si peu, si peu, qu'on finit par ne plus l'apercevoir... Dans ces conditions, je la tolère, mais à quoi cela peut-il bien servir? Personne n'a pu me répondre jusqu'à présent.

Mais n'oublions pas les choses vraiment sérieuses. Je vous avouerai que, bien que Parisienne jusqu'au bout de mes petits ongles roses, je suis une femme essentiellement pratique, et qu'il me plaît souvent d'oublier ma voiture pour aller simplement à pied, comme une échappée de couvent qui fait ses premières promenades.

Or, si je veux traverser le boulevard, que parcourent en tous sens, avec un train d'enfer, omnibus-monstres, camions, fiacres et berlingots, sans compter les tapissières et les voitures de maître, comme une vraie procession de crocodiles affairés qui se croiseraient sur une fourmilière éperdue, comment faire pour passer? Le boulevard est comme un fleuve jaunâtre et torrentueux, et nous restons bouche bée, comme de pauvres poules inquiètes, sur les deux bords :

Comment faire, à moins d'être hirondelle ou canard?

Je n'ai pas le bonheur d'être hirondelle et me soucie peu d'être canard. Donc, si je me lance, je risque d'être écrasée, ce qui serait un grand malheur pour moi d'abord et mes deux beaux chérubins (l'aîné n'a pas trois ans), puis pour les habitués de nos petites soirées, qui seraient cruellement privés du plaisir de me revoir ; car, sans fausse modestie, je passe pour une des plus jolies femmes de Paris. Mais aurais-je le bonheur de passer, sans être victime de la traversée, je suis sûre au moins d'être éclaboussée de boue liquide et noirâtre jusqu'au jarret, sinon jusqu'aux dentelles idéales de mes sous-jupes. Comme c'est agréable, et quelle édilité courtoise dans la première ville du monde !

N'y aurait-il pas un moyen d'aviser ?

Voyons, messieurs les ingénieurs, qui me semblez si peu *ingénieux*, et vous, messieurs les architectes, qui me paraissez si peu dans l'*art*, dans l'*arc* et dans l'*axe*, vous n'avez pas trouvé?

Moi, qui ne suis qu'une simple femme, je me permets de vous éclairer :

Comment fait-on pour passer un fleuve?

Le nom l'indique aux sauvages comme aux civilisés :

On construit une *passerelle :* moyen indispensable, très simple, peu coûteux, en fer léger comme tissus d'araignée.

Aux coins des rues suivantes, où le passage est des plus difficiles, établissez donc promptement des passerelles :

Passerelle, rue de Richelieu ;
Passerelle, rue Montmartre ;
Passerelle, Chaussée d'Antin ;
Passerelle, rue Royale ;
Passerelle, rue Poissonnière ;
Passerelle, rue du Temple, etc.

Et notez qu'en procédant de la sorte, vous joignez l'utile à l'agréable. Coup d'œil féerique, perspective aérienne charmante, sur toute la ligne des boulevards, avec ces belles courbes de passerelles filigranées qui permettront à nos petits pieds aristocratiques de Parisiennes de circuler librement, sans crainte aucune d'être réduites en bouillie. Mais comme ce projet indispensable et fort peu coûteux ferait la joie et la sécurité de tout le monde, il a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour ne pas être réalisé par le peuple le plus spirituel de la terre.

Si ma lettre vous agrée, cher monsieur Boutet, je signe de mon vrai nom de baptême, nom de reine et nom de fleur.

MARGUERITE.

A MOUNET-SULLY

La forêt, certe, est belle alors qu'elle sommeille
Sous son grand manteau vert où sont cachés les nids,
Immobile et buvant la lumière vermeille
Qui frissonne sur elle en reflets infinis ;

Mais elle est bien plus belle alors qu'elle tressaille
Et vibre, et jette au vent les soupirs et les voix
Du hêtre séculaire ou de l'humble broussaille :
Il faut le vent d'autan pour animer les bois.

Les prés sont beaux en juin, quand, sous les herbes hautes,
Se cachent les abris de milliers de grillons,
Et que le peuple obscur des insectes, leurs hôtes,
Y suit d'en bas le vol furtif des papillons.

Mais qu'une brise errante, en passant sur la plaine,
Effleure boutons d'or et trèfles empourprés,
La plaine chantera sous cette tiède haleine,
Car il faut le zéphyr pour éveiller les prés.

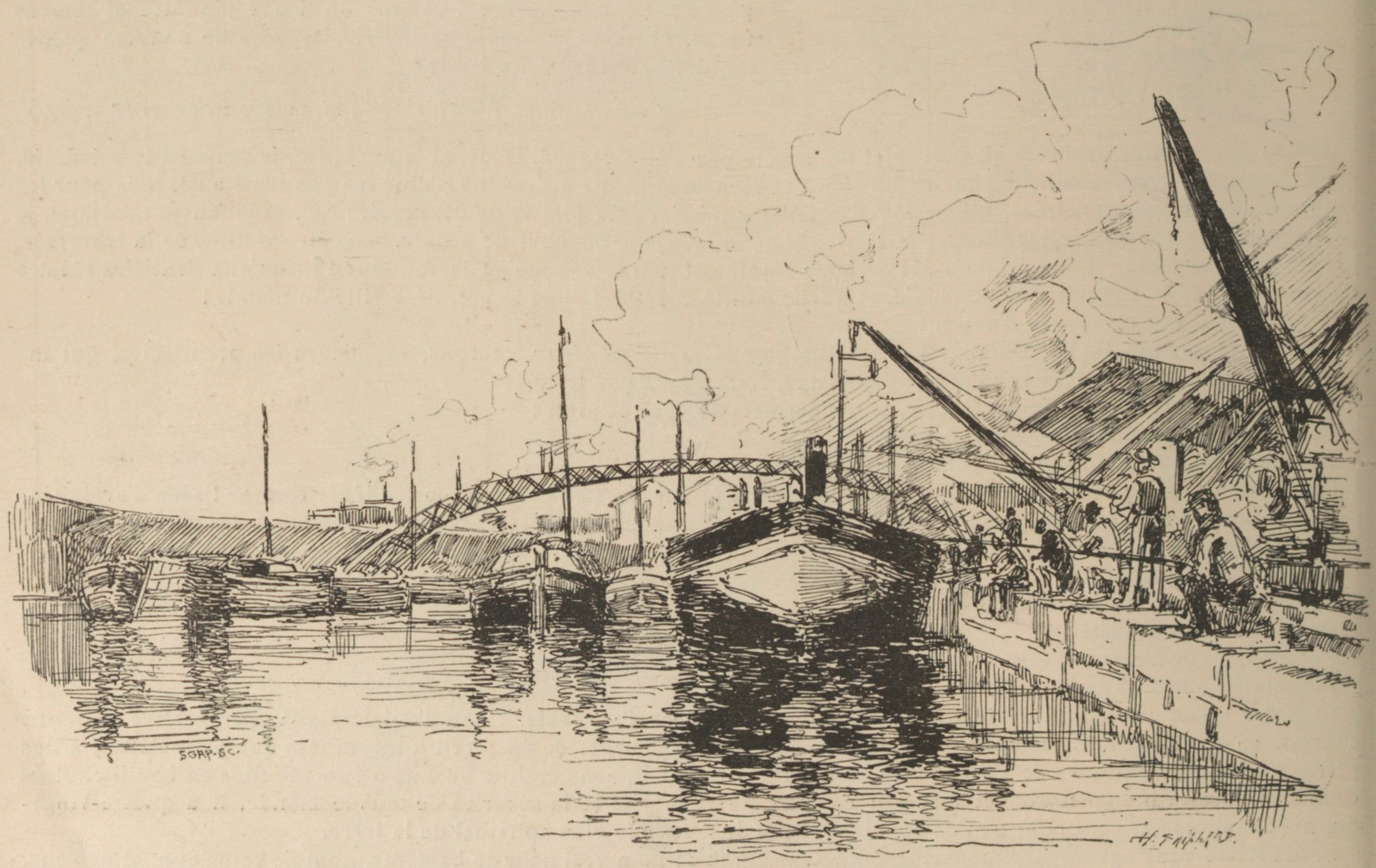
La Mer calme est superbe en sa robe changeante
Qu'elle brode d'écume ou paillette de feu,
Soit que le jour la dore ou que la nuit l'argente
Et verse dans son sein le riche écrin de Dieu.

Mais combien plus superbe encor lorsqu'elle dresse
Ses flots échevelés, pendant les nuits d'hiver,
A l'assaut des granits qu'elle mort en tigresse,
Car il faut l'ouragan pour soulever la Mer.

Or, le Drame est pareil à la forêt profonde,
Et par endroits semblable aux vastes prés fleuris ;
Puissant comme la Mer il se déchaîne et gronde,
Il a le chant, le rêve, et les pleurs et les cris,

Mais, comme il faut le vent à la forêt qui brame,
La brise aux prés, l'orage au gouffre rugissant,
Il faut, pour animer et soulever le Drame,
Ami, ton cœur, ton geste et ton souffle puissant.

François Fabié.



Le bassin de La Villette : Croquis de H. Paillard.

?.....

Croquis de PATRICE DILLON.

THÉATRES ET CONCERTS

CHATELET. — Reprise de la *Reine Margot*, drame en cinq actes, de MM. Dumas et Maquet.

Nous n'avons pas à faire ici l'historique de la *Reine Margot* qui a été jouée si souvent à Paris, depuis le Théâtre-Historique, en passant par la Porte-Saint-Martin.

Nous nous contenterons de dire que le Châtelet a pu, grâce aux proportions exceptionnelles de sa scène, donner à certains tableaux un développement grandiose.

Parmi ces tableaux, nous citerons celui de la Chasse dans la forêt de Saint-Germain, qui est d'une grande vérité ; la Nuit de la Saint-Barthélemy.

Nous n'avons que des éloges à faire de la nouvelle interprétation : Mlle Antonia Laurent est une Catherine de Médicis qui a droit à tous nos compliments. Mlle Rolland est très remarquable dans Mme de Nevers ; elle est pleine de charme et de distinction.

MM. Volny, Larey, Brémont sont des comédiens de premier ordre.

×

DÉJAZET. — La *Mariée récalcitrante*, comédie en trois actes, de M. Léon Gandillot.

La *Mariée récalcitrante* est une comédie pleine de finesse et d'originalité. Elle méritait une scène plus importante que celle de Déjazet. L'auteur des *Femmes collantes* n'a pas démérité du public qui a fait à sa seconde pièce l'accueil chaleureux qu'il avait fait à la première. Les mots y abondent et le public qui, pendant toute la pièce, n'a cessé de rire, a montré qu'aucun d'eux ne lui avait échappé.

La troupe tout entière a contribué pour une grande part au succès de la *Mariée récalcitrante.*

Notre collaborateur, Patrice Dillon, nous donne ci-dessous un amusant croquis de la Revue du Cirque Fernando : *En Selle pour la Revue*, qui vient d'obtenir un succès mérité.

Le compère Médrano et la jolie commère Mlle Manon de Louisville, mènent avec esprit et entrain cette revue originale et piquante. Certains événements de l'année sont l'objet de très fines critiques, parmi lesquelles nous signalerons l'acte des Cirques qui remplace le traditionnel acte des théâtres. Les auteurs se sont amusés, sur le dos de leurs confrères des cirques, à des railleries très mordantes.

Puis, il y a la Goulue ! Puis, il y a la Goulue !

PETITE CORRESPONDANCE

Nous avertissons nos lecteurs et nos correspondants qu'il nous est impossible de donner suite aux concours faciles que nous proposions dans les premiers numéros de *Paris-Croquis.*

Nous avions cru que l'amusement était agréable pour l'artiste amateur aussi bien que pour les acheteurs du journal. Mais la qualité des envois n'est pas suffisante pour offrir même un intérêt de second ordre.

Nous verrons plus tard à revenir, sous une autre forme, à une idée cependant plus séduisante que la recherche des mots carrés ou autres problèmes trop connus qu'on voit à toutes les dernières pages des journaux illustrés.

Cirque Fernando : *En Selle pour la Revue*, dessin de Patrice DILLON.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET. Paris. - - Imp. Nouvelle (association ouvrière), 11, rue Cadet. — R. Barré, dir. — 214-9

LA VOILETTE BLANCHE.

PARIS — 4, RUE DES PETITS-CHAMPS, 4 — PARIS

Et chez tous les Libraires

ALMANACH « HENRI BOUTET »

POUR 1889 (4e ANNÉE)

Texte par Arsène ALEXANDRE

Illustré, par Henri BOUTET, de 14 pointes sèches originales, de 12 lettres ornées et de 12 culs-de-lampe

Un charmant petit volume in-32 de 76 pages

ÉLÉGANT CARTONNAGE RECOUVERT D'UNE COUVERTURE EN PAPIER JAPON, ORNÉ D'UNE POINTE SÈCHE REHAUSSÉE D'OR ET DE COULEUR

Il faut remonter jusqu'au dix-huitième siècle pour retrouver un Almanach qui ait été fait exclusivement pour être en harmonie avec le luxe et les élégances de nos salons parisiens.

L'Almanach « HENRI BOUTET » est le seul qui soit consacré par les femmes du monde, comme chose indispensable devant figurer sur leurs étagères et sur les tables de leurs salons, dont, par sa grâce, son élégance et son caractère si artistique, il est devenu un des plus délicats ornements.

Ceci explique la rapidité avec laquelle les exemplaires des trois années précédentes ont été épuisés.

Exemplaire sur vélin avec étui, papier fantaisie de couleur. Prix : 5 fr. 75.

Exemplaire de luxe exécuté spécialement pour les cadeaux d'étrennes.

Cet exemplaire est tiré avec un soin extrême sur japon de la **Manufacture Impériale**, les tranches en sont dorées, l'enluminure est particulière à cet exemplaire qui est renfermé dans un délicieux étui doublé de satin et orné de fers. Prix : 10 francs.

LES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN ET SUR JAPON NE SE VENDENT PAS SANS ÉTUI

Il est tiré, pour les amateurs 50 exemplaires sur japon numérotés, — les exemplaires contiennent un double état des pointes sèches dont un avant toute lettre. — Le prix en est, sans étui de : 20 francs.

Les exemplaires avec **14 pointes sèches** sur papier vergé des années 1886, 1887, 1888, sont épuisés. Il reste seulement quelques exemplaires de luxe à 10 et à 20 fr. des années 1887, 1888.

On rachète les exemplaires, en bon état des années précédentes.

Adresser toutes demandes : Almanach Henri BOUTET, 4, rue des Petits-Champs, PARIS

VENTES ET ADJUDICATIONS

MAISON à Paris, rue des Prêcheurs, 12 (1er arrondis.) Rev. br. 7,770 fr. Mise à prix : 60,000 fr. A adjuger, m. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, 5 fév. 89. S'adr. aux notaires Mes Robillard, à Montreuil-sous-Bois ; Chatelain, à Paris, 37, rue Poissonnière, déposit. de l'enchère.

NU-PROPRIÉTÉ de 2 Jardins-Marais. (15e arrondissement) ; 1° rue de Lourmel, 151. Sup. 4,690m av. Maison d'hab. et dépendances. Mise à prix : 20,000 fr. ; 2° r. Dombasle, 38, 40, 42. Superficie 6,200m avec Maison d'habitat. et dépend. Mise à prix : 25,000 fr. L'usufruitière a 68 ans. A adjuger s. 1 ench., ch. n. Paris, le 5 févr. S'adr. à Me L. de Gerval, not., 30, rue Beuret.

Chemins de fer de l'Ouest et du London Brighton

SERVICE DE PARIS A LONDRES

PAR

ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

en 10 heures

DÉPART TOUS LES JOURS (*Gare Saint-Lazare*)

1° Service de jour (pendant la saison d'été. — Traversée en 3 h. 3/4 : par trains de marée rapides, à heures variables.

Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50 ; 2e classe, 31 fr. 25.
Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25 ; 2e classe, 51 fr. 25.

2° Service de nuit (pendant toute l'année) par trains partant tous les soirs (dimanches compris) à 8 h. 50.

Voyage simple : 1re classe, 42 fr. 50 ; 2e classe, 31 fr. 25 ; 3e classe, 22 fr. 50.
Aller et retour : 1re classe, 71 fr. 25 ; 2e classe, 51 fr. 25 ; 3e classe, 40 fr.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BARCELONE

Billets directs, aller et retour, à prix réduits. — *Viâ* Limoges, Toulouse et Narbonne ; durée du trajet : 26 heures 25 minutes.

MENUS PARISIENS

PAR

Henri BOUTET

Sur un même thème, ***« La Parisienne »***, cette suite de gravures constitue un document des plus curieux et des plus séduisants sur la femme de notre époque.

Cette collection, commencée il y a cinq ans, n'a jamais été interrompue et se continue régulièrement par la publication de nouvelles séries.

Dire que cette collection comprend plus de TROIS CENTS PLANCHES, c'est affirmer un succès sans précédent dans la publication d'une suite de gravures.

TITRES DE QUELQUES SÉRIES :

Femmes à table — Les Frileuses — Aux Courses — Au Salon — Au Bord de la Mer — En Voyage — Au Bois — Les Patineuses — Scènes parisiennes — Au Bal — En Vacances — Soirées d'hiver, etc., etc...

On trouve les MENUS PARISIENS d'HENRI BOUTET dans toutes les papeteries de luxe de la France et de l'étranger.

PARIS - CROQUIS

(Numéro d'Étrennes)

Le numéro d'Etrennes de « PARIS-CROQUIS » est double. Il est tiré avec un soin tout spécial et l'enluminure de sa couverture est rehaussée d'or.

IL CONTIENT :

Texte par : MM. ANDRÉ LEMOINE, MARCEL BAILLOT, HIPPOLYTE BUFFENOIR, HIPPOLYTE DEVILLERS, PAUL DUPRAY, CHARLES FRÉMINE, JULES DE MARTHOLD, ANTONY VALABRÈGUE, DANIEL MAILLARD.

Illustrations par : MM. AUGUSTE LEPÈRE, PATRICE DILLON, AUGUSTE GÉRARDIN, ERNEST GRENIER, PAUL ROSSERT, HENRI BOUTET.

HORS TEXTE. — **CALENDRIER POUR 1889, pointe sèche d'Henri Boutet, sur Chine appliqué.**

Ce Calendrier, véritable *gravure d'Art*, peut être accroché dans un salon. C'est du reste le but que s'est proposé *PARIS-CROQUIS* en le publiant dans son numéro d'Etrennes : Faire un Calendrier qui puisse avoir sa place au milieu des objets d'un intérieur de goût.

PRIX DU NUMÉRO SPÉCIAL. . . . . 1 FR. 50

Tout nouvel abonné d'un an recevra gratuitement ce numéro d'Étrennes.

Rédaction et Administration, 4, rue des Petits-Champs. — PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE), 11 RUE CADET. — R. BARRÉ, DIRECTEUR — 214-.9